

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF
RECOMMANDE AUX FAMILLES
VENTE EN 1912 - 11.000.000 DE BOUTELLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

LA PRIME DE 5,000 DOLLARS.

Depêche Spéciale à l'Abelle.
Londres, 2 mars. — Le commandant John Bell du steamer "Thordis", navire marchand, sans armement, réclame la prime de 5,000 dollars offerte par un journal de Londres au commandant de navire qui aurait coulé un sous-marin allemand.

DES MILLIERS DE SOLDATS ALLEMANDS BLESSES.

Depêche Spéciale à l'Abelle.
Amsterdam, 2 mars. — Dix-sept convois de soldats allemands blessés dans les combats en Carpathie sont arrivés à Carcovie dit une dépêche de cette ville.

Depêche Spéciale à l'Abelle.
Rome, 2 mars. — Une dépêche de Berlin annonce que la flotte autrichienne a quitté la mer Adriatique pour se rendre dans la mer d'Égée et combattre la flotte anglo-française.

Nouvelles de St-Bernard

Félicitations.
L'inspecteur Charles F. Trudeau, dans son rapport mensuel au département de l'éducation de l'Etat a félicité le président Reuter et le surintendant Story pour la manière dont l'éducation est faite à St. Bernard.

Nouvelle place pour pêcheurs.
Des pêcheurs s'installent et construisent leurs maisons à l'"Alluvial City" dans la partie inférieure de St. Bernard, cette nouvelle place est appelée à devenir un lieu de rendez-vous pour les pêcheurs de la Nouvelle-Orléans et d'ici.

Arrestation.
L'arrestation du nègre August Bennett, âgé de 17 ans, a eu lieu à Chalmette, mercredi par le député shérif Hahn, il est accusé d'avoir donné des coups de hachette sur la tête d'un autre nègre, Archie Ware, durant une promenade en bateau il y a quelques jours.

Blessé par un cheval.
George Goroshi, jeune blanc a reçu une ruade au moment où il passait près d'un cheval aux abattoirs. Il a été transporté à l'hôpital de la Charité dans un état grave.

LES ALLEMANDS AUTOUR DE THANN.

Le "Democrat" de Détroit reçoit d'Alsace des nouvelles annonçant que les Allemands, entre Aspach-le-Bas et Cernay, jusqu'à Mulhouse, ont installé des tranchées, des réseaux de fil de fer et des pièges à loup tout le long de la route. Pour fortifier leurs positions, ils ont réquisitionné tous les hommes valides et les forcent à construire des ouvrages en béton armé dans lesquels ils ont fiché des pieux. Par ces travaux, ils espèrent arrêter la marche en avant des soldats français.

Le Temps

Table with weather forecast: BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL. Observations prises mardi à 8 heures du soir. MERCREDI 3 mars. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs.

Chicago Hat Works
707 rue Poydras près de la rue St-Charles
Phone Main 3483 Nouvelle-Orléans, La.

"BILLET PARISIEN"

Les journaux allemands parlent du chancelier actuel, M. de Bethmann Holweg qui restera dans l'histoire "l'homme au chiffon de papier", et se montrent parfois très sévères pour ce diplomate improvisé qui, à évidemment manqué de cette première qualité pour un conducteur de peuple: la prévoyance.

C'est un de ces hommes médiocres comme les aime Guillaume II qui ne souffre auprès de lui ni supériorité ni talent.
Le premier chancelier qui était au pouvoir quand Guillaume II est monté sur le trône, Bismark qui avait été le fondateur de l'Empire et le véritable maître du Kaiser, Bismark, l'homme le plus important de l'Allemagne moderne, fut renvoyé comme un domestique qui a cessé de plaire en mars 1890.

La brouille éclata à propos d'un ordre de Cabinet, d'après lequel les ministres devaient présenter les rapports au chancelier et non à l'Empereur. Celui-ci réclama, Bismark tint bon, se facha et finalement une discussion eut lieu entre les deux hommes: le chancelier s'emporta au point que Guillaume II dit quelques jours après au comte de Hohenlohe: "Il s'en est fallu d'un cheveu qu'il ne me lança l'encrier à la tête."

L'Empereur s'était assuré le concours du prince Caprivi vieux militaire, plein du désir d'obéir. C'était un demeurant une nature droite et qui ne tarda pas à être en butte aux tracasseries de la coterie du comte d'Eulimbouurg le favori et le confident de Guillaume II qui le tutoyait et s'enfermait parfois de longues heures avec lui, au grand étonnement de la Cour. Un moment même en juin 1902, le prince de Hohenlohe raconte qu'il fut question du comte d'Eulimbouurg pour occuper le poste de chancelier; au dernier moment l'empereur hésita et nosa tout de même pas aller jusque là. Cependant en 1894, la camarilla du comte connue sous le nom légendaire de "la table ronde", parvint à obliger Caprivi à démissionner.

On le remplaça par le vieux prince de Hohenlohe qui avait été, dix ans, ambassadeur d'Allemagne à Paris et cinq ans stathalter d'Alsace Lorraine. C'était un diplomate adroit qui resta trois années au pouvoir, mais en ayant soin de toujours se ranger de l'avis de Guillaume II.

M. Hanotaux a raconté que le prince lui avait dit un jour: "Ma principale fonction en tant que chancelier, était de courir aux quatre coins de l'Allemagne, pour réparer les imprudences et les intempérances de la langue de l'Empereur."

En 1900, Guillaume II remplaça le prince de Hohenlohe, par le comte Bernard de Bulow qui est a coup sûr l'homme d'Etat le plus habile qui ait gouverné l'Allemagne depuis Bismark. Il n'avait pas cinquante ans quand il prit le pouvoir. Né à Hambourg, il fit d'excellentes études, et il fut attaché d'ambassade à Paris, où il fit la connaissance de Gambetta et d'Adrien Hébrard, le directeur du "Temps", avec lequel il avait conservé des relations mondaines. C'est Hébrard, qui au Congrès de la Presse qui se tint à Berlin, ne permit de voir le chancelier de près et de m'entretenir quelques instants avec lui. "Venez me dit Hébrard, vous qui aimez les anecdotes le comte de Bulow en fourmille."

C'était un causer aimable parlant le français comme un Parisien. "Oh! vous n'avez pas idée, dit-il à Hébrard, combien il est difficile de conduire la politique d'un peuple comme le nôtre; chez vous rien n'est plus aisé que de gouverner, le peuple français se laisse facilement entraîner, mais l'Allemand est entêté. Le premier mot qu'apprend à prononcer un Allemand est "nein, nein", "non, non", ce n'est pas commode tous les jours."

En quittant Paris le comte de Bulow fut nommé ministre de Bulgarie, puis ambassadeur à Rome, où il épousa une jeune très riche, la comtesse Dunhoff, fille de Mme Minghetti. De Rome il fut appelé à Berlin pour prendre le portefeuille des affaires étrangères. Quand Guillaume II l'eut nommé chancelier, il le traita en véritable camarade, le tutoyant et lui écrivant: "Mon cher Bernard". Quoique ayant un réel talent d'orateur et de diplomate ses premières années ne furent pas heureuses, c'est lui qui brouilla l'Angleterre et l'Allemagne, en 1908 il rompit définitivement avec la Russie en soutenant l'Autriche qui s'empara de la Bosnie et de l'Herzégovine. A ce moment la guerre aurait éclaté si la Russie avait été prête. On a voulu recommencer en 1914, mais la situation avait changé. C'est de Bulow qui, en 1905, avec le concours de Rouvier et de la finance cosmopolite obtint le débarquement de M. Delcassé. Guillaume II venait de faire son voyage à Tanger. A son retour il demanda que M. Delcassé fut congédié.

C'est l'empereur allemand qui, écrivit M. Latapie, sans pouvoir être démenti a proféré la menace et la fit proférer par son ambassadeur, Le prince Radolin, Au Président du Conseil de France.

M. Rouvier obéit à la même semaine, à sa réception hebdomadaire, la comtesse de Bulow acceptait des félicitations comme si ce départ avait été une grande victoire du Chancelier. Le comte de Bulow présida à la conférence d'Alger, après l'affaire d'Agadir, la défaite diplomatique fut complète. Au Reichstag il eut à dégager autant qu'il le put l'Empereur des scandales soulevés par Maximilien Harden, à propos des affaires du comte d'Eulimbouurg, qu'on désigna comme bouc émissaire.

Quelques temps après, ayant naturellement déplu au Kaiser il donna sa démission et il s'en allait vivre dans la luxueuse villa de sa femme à Rome. Il était remplacé par le sixième chancelier, M. de Bethmann Holweg, fonctionnaire de carrière, peu au courant des affaires étrangères et qui a essayé de les apprendre au cours des événements. Il avait apporté avec lui cette duplicité allemande qui est le caractère de la diplomatie prussienne depuis des siècles. Il essaya de ruser avec tout le monde, ne s'embarrassant pas des traités, ces "chiffons de papier" et s'exécutant au Reichstag de violer la neutralité de la Belgique en expliquant que dans les cas graves "on s'en tire comme on peut".

Le résultat de cette politique hypocrite fut que l'Angleterre déclara la guerre à l'Allemagne et que l'Italie après 33 ans d'Alliance manqua au rendez-vous. JEAN-BERNARD.

Courier de Paris

Le "Bulletin des armées" a publié, sous ce titre, un charmant article de l'éminent bâtonnier de l'Ordre des avocats, M. Henri-Robert. Je vous apporte des nouvelles de Paris. Comme vous devez sentir tout ce que ce nom représente, vous qui êtes partis depuis près de six mois!

On dit parfois que Paris est le cœur de la France. C'est vrai. Je ne l'ai pas quitté un seul jour depuis la déclaration de guerre et je l'ai senti battre d'espérance aux nouvelles de nos premiers succès d'Alsace, puis d'angoisse pendant la marche des armées allemandes sur Paris.

Ah! si vous aviez vu à ce moment notre ville, comme vous auriez été fiers d'elle! Paris n'a jamais été plus beau que sous le soleil triomphal de ces premiers jours de septembre. Le tumulte habituel avait disparu et dans le silence on éprouvait avec plus de force la beauté des lignes de ses monuments, l'harmonie de ses places et de ses quais déserts ou passant parfois une rapide auto militaire.

Aux instants les plus tragiques, je me promenais, en sortant du Palais de Justice, dans les quartiers populaires. Les enfants jouaient, comme d'habitude, dans la rue, les femmes rempachaient dans leurs boutiques les maris mobilisés, les taubes venaient tuer quelques innocentes victimes: la population parisienne a toujours montré plus de curiosité que d'effroi. Paris n'a pas eu peur, parce que vous étiez là pour le défendre! Vous pouvez être fier des vôtres!

Avec quelle fièvre on lisait tous les jours, à la fin de l'après-midi, le communiqué d'où dépendrait peut-être le sort de l'Europe! Les deux armées étaient face à face sur la Marne! C'est alors que s'est décidé le sort de la guerre. On l'a vue à l'œuvre la race française; l'ennemi a dû reculer. Vous l'avez rejeté sur l'Aisne, où il s'est tenu dans des trous boueux. Les Parisiens, qui avaient un peu prolongé leurs vacances, sont revenus en foule. Tout le monde, dès lors, était sûr de la victoire. Les Allemands voulaient aller à Paris, ils voulaient aller à Nancy, ils voulaient aller à Calais, mais partout vous avez dit: "On ne passe pas!" Et ils n'ont pas passé. Aussi la confiance est-elle absolue à Paris. La vie a repris par devoir. On s'est fait à la guerre comme à une maladie longue et douloureuse d'où sortira la France nouvelle, agrandie et régénérée. Mais que le caractère des Parisiens a changé! On dit que la gaieté française surfit dans les tranchées et que vous vous amusez souvent à jouer des tours aux Boches. La vie est grave ici. Tout ce qui était le luxe de Paris, brillant mais inutile, aujourd'hui a disparu. Dans les familles les jeunes femmes, dont le mari est au front, se sont groupées autour de leurs parents au foyer d'où elles étaient parties. Dans la rue, une femme trop élégante est sèchement une étrangère. Les amuseurs du temps de paix, les gens d'esprit qui n'ont que de l'esprit, ceux qui critiquent pour critiquer, sont devenus odieux.

Nous n'avons tous qu'une seule âme, une seule pensée, nous sommes un bloc derrière vous. Savez-vous ce que nous faisons à Paris? Nous pensons à vous. "Ont-ils froid dans les tranchées? Ont-ils reçu nos lettres, nos envois de vêtements? Allons-nous trouver en rentrant au logis des nouvelles de ceux que nous aimons?"

Au Grand Palais, dans les hôtels des Champs-Élysées, on soigne nos blessés. Les théâtres ont été ouverts de nouveau pour rendre leur gagne-pain à beaucoup de braves gens, mais les tragédies que l'on y joue nous paraissent moins tragiques que la réalité et l'on n'éprouve quelque plaisir qu'à l'atmosphère familiale et charmante de "l'Ami Fritz", joué dans un décor et avec des costumes d'Alsace.

Parisiens, mes amis, songez au jour où nos régiments victorieux défilèrent à travers la place de la Concorde, la place la plus belle du monde. Vous y reverrez, parmi les statues des villes de France, celle, voilée jusqu'ici, de Strasbourg. Lorsque, plus tard, vous la montrerez à vos fils, vous pourrez leur dire: "J'étais de ceux qui l'ont délivrée."

Dans les jours de froid et de pluie, tandis que vos yeux sont fixés sur l'ennemi, pensez que nos yeux, les yeux de vos mères, de vos femmes et de vos fiancées, sont fixés sur vous. HENRI-ROBERT, bâtonnier de l'Ordre des avocats.

L'ABELLE de la Nouvelle-Orléans sert des abonnements au prix de 85 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur. ETES-VOUS ABONNÉ?

CHEMINS DE FER. Le Meilleur Train ALLANT EN CALIFORNIE EST LE NOUVEAU TRAIN "The California Special" 7:40 1 p. m. CHAQUE JOUR VIA FRISCO-SANTA-FE IL DONNE "Deux Expositions pour un prix de Passage"

La Vue de "Grand Canyon" sur la Route MARK ANTHONY, D. P. A. 229 Rue St-Charles Nouvelle-Orléans

Le Train de New York Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue. Un lit de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A la Carte" Bureau des Billets. 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 2290.

New Orleans Great Northern R.R. EXCURSIONS (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY Le climat le plus salubre des Etats-Unis. Trains de plaisir à Bogalusa, "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Baseful Effects of Prohibition

TRADE PARALYZED. — SCHOOL FUNDS LACKING. — PUBLIC IMPROVEMENTS NEGLECTED.

SAD FLIGHT OF WEST VIRGINIA.

Neighboring West Virginia has seen fit to adopt prohibition, and during the recent contest in Ohio much was said of the benefits achieved thereby. Trade was better, the people were happier and morals were elevated. But the material side of the situation is beginning to obtrude itself. The Auditor of State has called recently for either an increase in the revenue of \$700,000 or a corresponding retrenchment in ordinary expenditures. Disregarding the loss of the liquor license income the General Assembly made liberal appropriations and created two new departments of state.

Now the hour has struck for the paying of the piper. In some of the cities the Councils have laid a professional and occupational tax, intricate in detail and hydra-headed in scope. The state must now cast about it for new sources of impost. Quite naturally the easy suggestion is made to increase the general levy. But the State Board of Public Works has already advanced the rate from 6 cents on the \$100 valuation in the fiscal year of 1913 to 10 cents in the fiscal year which began last July 1. Yet this will not take care of the deficit. The Auditor, it may be said with proper deference foolishly proposes to compel the employers of the state to provide for the maintenance of the operating department of the workmen's compensation fund, all of which now comes out of their pockets.

But, if he has gone astray on this particular subject, he is in the right path when he sounds this warning against the too great and too rapid increase of general taxes. "We should make haste slowly and deliberately and be sure of our ability to pay as we go along. By a too great increase of taxes we will discourage not only our own people, but also the influx of outside capital, and thereby hinder the very causes we desire so much to advance." It is with regret that the state's financial officer foresees the hampering of the advancement of the schools, the extension of the good roads system and the construction of necessary public buildings, and adds the intimation that the public treasury may

have to be replenished through the issuing of bonds.

It may be argued that this is a presentation of material matters as against a great moral issue. Admitting this as true, the situation that Ohio may be called upon to meet in 1916 is not changed thereby. The Prohibitionists must not only be intensely moral, as they see it, but they must be equally practical, as everybody else sees it. In their new campaign they should be frank enough to tell the voters how they intend to make up the deficiencies in the budget that will appear if they are victorious. — (Cincinnati Enquirer.)

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABELLE.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine dans l'Abelle quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

AMUSEMENTS

Opheum Phone Main 333. PRIX: Matinée, 2:15... 10 & 20 Soirée, 6:30... 10 & 20 MATRÉES TOUTS LES JOURS. 4 HEADLINE ACTS 4 Charles Krieger, Joe Jefferson Co., Abner Comedy Co., Daisy Marie, Courtney Hiders, Duffy & Lorenz, Opheum Travel Weekly, Cooper Orchestra.

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE Compagnie Générale Transatlantique. SERVICE POSTAL. Prochains départs pour le HAVRE. CHICAGO 12 mars, 3 p. m. INDIANAPOLIS 12 mars, 3 p. m. BOSTON 12 mars, 3 p. m. Pour tous renseignements s'adresser Aux bureaux de la Compagnie, F. J. ORFILA, AGENT GENERAL. 302 rue Commerce, Nouvelle-Orléans.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coins des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2ème District.

Louisville & Nashville R. R. Co. La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et de l'Est. La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club. Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets, 201 rue St-Charles.

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER. 313 RUE ROYALE 313. ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4360.

CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDRE W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET PHONE MAIN 2126.